Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 82 (1953)

Heft: 7

Rubrik: Une manifestation de reconnaissance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

veulent pour leurs enfants une école sans Dieu, nous, parents catholiques, nous voulons une école avec Dieu où le crucifix soit à la place d'honneur. Car enfin, la liberté de conscience ne joue pas seulement pour nos adversaires, du moins dans l'état actuel de nos institutions, mais cette liberté, nous la réclamons très haut pour nous, pour nos foyers, pour nos enfants.

En Suisse, nous n'avons pas d'école officielle qui soit nettement antireligieuse. Pour des parents catholiques, la question est donc simplifiée. S'ils se trouvent en pays mixte, ils envoient généralement leurs enfants dans les écoles d'Etat, ils y reçoivent une excellente instruction et je me plais à rendre hommage à notre Ecole suisse, sans distinction de tendances politiques ou de confessions, pour le travail magistral qu'elle accomplit au service du pays. Et croyez bien, Messieurs, que j'en parle en connaissance de cause, puisque j'ai la joie d'avoir sept neveux qui fréquentent les écoles de la Ville fédérale.

Mais il n'en reste pas moins que l'idéal vers lequel doivent tendre à tout prix les parents catholiques, c'est de confier leurs enfants à des écoles catholiques. Même dans notre canton de Fribourg, nous devons veiller au grain. Les derniers débats du Grand Conseil ont prouvé que certains députés voudraient diminuer le rôle très grand et très noble, bienfaisant et combien utile que nos instituteurs jouent dans nos villages. Nos instituteurs ont obéi à une vocation. Ils ne sont pas seulement des fonctionnaires froidement calculateurs. Ils ont une mission à remplir et cette mission est à la fois celle d'éducateur, d'animateur, de professeur, d'artiste. Leur activité à l'école a tout à gagner à avoir des prolongements dans le village et la paroisse. Leur caractère d'apôtre s'affirme d'autant plus qu'ils ont mis à la base de leur vie des principes et des habitudes de générosité, de dévouement, d'humanisme. Nous demandons que notre école fribourgeoise, une école qui nous fait le plus grand honneur, je suis fier de le proclamer, malgré les calomnies de certains journalistes qui salissent notre canton — l'oiseau qui salit son nid est un sale oiseau —, nous demandons que notre école reste fermement chrétienne, avec des maîtres tels que M. Duc, des maîtres comme nous les aimons, des chrétiens fervents, des éducateurs clairvoyants, des animateurs enthousiastes de la vie communale et paroissiale. »

Une manifestation de reconnaissance

Le dimanche 5 juillet, pour remercier Mlle Boschung, institutrice, des services rendus pendant vingt ans, la commune d'Albeuve lui remettait solennellement le diplôme de bourgeoise.

A 3 h., sous le ciel gris d'un après-midi nuageux, M. le Curé, M. le syndic en costume d'armailli, les autorités du village et Mlle Boschung, attendaient le petit train serpentant doucement entre les portants de montagne. M. le préfet, M. l'inspecteur, les amies de Mlle Boschung furent accueillis avec une cordialité simple, et l'on s'en alla vers la salle paroissiale déjà remplie jusqu'aux derniers bancs. De chaque côté de la scène, des jeunes gens tenaient des drapeaux. Tout devant, Mlle Boschung en costume de Gruérienne, ses parents, M. le Curé, M. le préfet, M. l'inspecteur, et, derrière,

toute la paroisse, y compris les tout-petits qui mêleront de temps en temps leur voix aux discours, et leur présence ici est naturelle : n'est-ce pas parce qu'elle a été pendant vingt ans la seconde maman de tous les enfants d'Albeuve que Mlle Boschung est fêtée aujourd'hui ?

Pendant une heure qui va paraître trop brève, les chants, les saynètes, les danses, les discours vont se succéder. Ils vont nous rappeler la générosité de Mlle Boschung envers petits et grands, son dévouement, ses initiatives pour que s'affirme de plus en plus l'âme du village. Les chants sont des chants de chez nous, chantés par des voix magnifiques d'armaillis, les danses sont charmantes, les saynètes préparées par M. le régent — en grand mystère — pendant les premières semaines de vacances, sont délicieuses de grâce enfantine. Pas une fausse note, pas une production moins réussie, tout est net, parce que tout est du pays, et non une importation malheureuse, et surtout tout part du cœur. Il y a une unité réelle entre les productions des enfants, des adultes, des jeunes et les paroles de M. le Curé, de M. l'inspecteur et de M. le préfet magnifiant la vie de l'institutrice qu'est Mlle Boschung et de ceux qui s'attachent à une tâche semblable. Les enfants offrent un cadeau généreux accompagné d'un chant de circonstance et Mlle Boschung répond en quelques mots d'une éloquente simplicité. La salle se vide. Mais une aimable agape retient encore quelques instants les amis de Mlle Boschung. On entend de nouveau les autorités, M. l'abbé Beaud, une amie de classe de Mlle Boschung. On comprend de plus en plus la valeur exemplaire d'une telle fête. Ce village ne présente-t-il pas aujourd'hui ce que nous avons tous rêvé : une commune dans laquelle autorités religieuses et civiles, instituteur et institutrice, administrateurs et administrés, sont unis d'un seul désir : mieux servir. Et cela se dit sans phrases, en patois le plus souvent, avec une belle simplicité qui semble l'apanage de ce petit pays.

Ceux qui eurent la joie d'assister à cette fête s'en allèrent alors que le soleil couchant dorait le fond de la vallée, emportant le souvenir de cette gratitude si aimablement chantée, si aimablement dite et si bien méritée, et ils se sentaient à leur tour pleins de reconnaissance pour cette terre de Gruyère « où la route a ses croix » et les gens du pays, un cœur.

J. P.